

—Sire chevalier, poursuivit le vieillard, deviens notre chef, remplace le valeureux Occhioli, qu'une mort glorieuse nous a enlevé, et nous donnons la liberté aux quinze chrétiens tombés avec toi dans nos fers. Tu nous commanderas dans une difficile entreprise sur Rhodes, tu auras la moitié du butin, et tu combattras également les ennemis de ta foi.

René frémit à la pensée de ce singulier esclavage.

—J'accepte, répondit-il mais si dans deux ans je vous ai conduit toujours à la victoire, je serai libre à mon tour.

Les forbans le jurèrent sur leur épée, et après de touchants adieux avec les chevaliers auxquels René répétait : « Qu'importe ma mort, si je vous sauve ! » les pirates, fidèles à leurs promesses, les déposèrent dans l'île de Malte, au pied du bastion Saint-Georges, à la faveur d'une nuit obscure.

Resté seul, le chevalier de Lucinge sentit son cœur se briser. Il eut une nuit de cruel abattement ; puis son grand courage l'éleva au-dessus de sa mauvaise fortune.

Les corsaires jurèrent soumission à René, qui forma le projet d'étudier les mœurs de ces hommes déchus et extraordinaires. Dans le nombre se trouvait un jeune Espagnol d'une figure intéressante. Il inspira au chevalier un profond intérêt, et il résolut de l'arracher à son impitoyable maître. Pédro raconta son histoire à René : Forcé d'entrer dans un cloître, sans vocation, il s'était laissé enrôler par les forbans pour reconquérir sa liberté, et gémissait de l'existence dégradée qu'il s'était faite. René devint pour le malheureux jeune homme une lumière dans ses ténèbres ; il s'attacha à son protecteur avec tout le dévouement d'une âme ardente et promit de le suivre en tous lieux.

Cependant, au milieu des égarements des forbans, le